

2018年度 特別選抜 I 英語等有資格型

(自己推薦入試)

適 性 検 査

フランス語

下の文を読んで、第1問と第2問に答えなさい。

Il est dit que changer de programme scolaire, c'est un peu comme déplacer un cimetière. Et pourtant, il arrive que des changements s'opèrent. En 2013, les écoles américaines ont retiré l'écriture cursive des compétences requises chez les enfants. Le représentant de l'état de l'Idaho, Linden Bateman, était très en colère à ce sujet. « Les recherches récentes indiquent que de nombreuses zones du cerveau sont sollicitées lorsque les enfants utilisent l'écriture cursive. Beaucoup plus que quand ils écrivent avec un clavier », a-t-il déclaré. « Il est incroyable que les états autorisent le retrait de l'écriture cursive des programmes scolaires », a continué Bateman, ajoutant qu'il écrivait 125 lettres par an en cursif.

À l'âge de 72 ans, Bateman était bien loin de la réalité des enfants scolarisés. Il n'était cependant pas le seul à partager son opinion. Le changement de programme a rapidement été critiqué. Ses opposants avaient suffisamment d'influence dans 7 états, dont la Californie et le Massachusetts, pour faire réintégrer l'écriture cursive aux programmes scolaires.

La question n'est pas vraiment de savoir si l'écriture cursive a de la valeur en termes d'enseignement. Il s'agit plutôt de savoir si elle a plus de valeur que les enseignements qui pourraient la remplacer. Chaque heure passée à enseigner l'écriture cursive n'est pas utilisée pour autre chose.

C'est l'éternel dilemme de l'éducation qui se demande s'il faut favoriser les faits ou les compétences. À un extrême, on retrouve la mémorisation des tables de multiplication, des dates et œuvres importantes. De l'autre côté, l'emphase se porte sur la pensée critique et les compétences pratiques (comment faire des recherches sur Internet, par exemple). Quand un problème est perçu sous cet angle, la plupart d'entre nous vont préférer s'intéresser aux compétences. Il est toujours mieux d'expliquer comment pêcher un poisson que de le servir tout prêt sur une assiette.

(1) « Les enfants ont-ils besoin de connaître le nom de la capitale de la Colombie ? ». En 2009, le professeur de journalisme de l'université de Kingston au Royaume-Uni, Brian Cathcart, posait cette question à David Fann, représentant de l'association nationale des enseignants britanniques. La réponse de Fann a été un « non » très direct. « Ils n'ont pas besoin de connaître toutes les capitales du monde » a-t-il rétorqué. « Celle de la France, oui, mais pas celle de la Colombie. Il

serait préférable qu'ils apprennent à utiliser un atlas ».

Imaginons ce que cela représente de « chercher » la capitale de la Colombie. Cela demande de lire un atlas, ou de trouver la réponse sur le web, mais aussi plusieurs types d'informations :

(1) Il y a un pays qui s'appelle la Colombie.

(2) Presque tous les pays ont une capitale.

La première information est enseignée à l'école. La deuxième l'est rarement, à l'école ou ailleurs... C'est une information que les écoliers peuvent découvrir d'eux-mêmes, après avoir entendu le nom de plusieurs pays et capitales. À moins de connaître ces deux informations, il leur sera difficile de chercher la capitale de la Colombie. En pratique, les connaissances et les compétences sont difficiles à séparer. Un système éducatif qui privilégierait l'une à l'autre risque de s'opposer à la façon dont le cerveau opère pour apprendre.

(Adapté de *Head in the cloud*, de William Poundstone. New York : Little, Brown and Company, 2016, pp.15-17)

第1問

(1) Bateman は、なぜ筆記体 (*écriture cursive*) を教えるのは重要だと考えているのですか。日本語で説明しなさい。

(2) 下線部 (1) の問題について、筆者はどのように考えていますか。日本語で説明しなさい。

第2問

論じられている話題に関して、自分の考えを 400 字以内の日本語 (横書き) で述べなさい。(これは考えの良し悪しを見る問題ではなく、自分の考えを日本語で展開する能力を見る問題です。書く内容は、本意でも架空でもかまいません。)